



**SOCIEDAD FILARMÓNICA DE MADRID**

---

AÑO XIX. — 1919-1920

**CONCIERTO V**

(305 de la Sociedad)

Miércoles 28 de enero de 1920

---

**ARMAND CRABBÉ**

(BARÍTONO)

**LEOPOLDO MAGENTI**

(PIANO DE ACOMPAÑAMIENTO)

**TEATRO DE LA COMEDIA  
A LAS CINCO Y MEDIA DE LA TARDE**



## ARMAND CRABBÉ

Nació en Bruselas en 1884. A los diez y siete años ingresó en el Conservatorio de dicha capital, dirigido por el sabio músico Gevaert, y obtuvo en su carrera las más altas distinciones y premios. El profesor de canto Desiré Demest fué su maestro en esta especialidad. Debutó a los veinte años en el teatro de la *Monnaie*, de Bruselas, para cantar *Le jongleur de Notre-Dame*, de Massenet, y desde entonces le ha acompañado por todas las escenas del mundo una serie no interrumpida de triunfos. Crabbé no solamente tiene fama como cantante de ópera: en la lírica de cámara ha logrado conquistarse una significación de extraordinario relieve.

## LEOPOLDO MAGENTI

Distinguido pianista, nacido en Valencia, que ha tomado parte en varios e importantes conciertos en España y en Portugal.

## PROGRAMA

### Primera parte.

- \* Recitado y aria de IFIGENIA EN TAURIS..... GLUCK.
- \* Recitado y aria de ACIS Y GALATEA HAENDEL.
- \* Aria de LOS DOS AVAROS..... GRETRY.
- \* Aria de OBERÓN..... WEBER.

### Segunda parte.

- PSYCHÉ..... PALADILHE.
- CHANSON HINDOUE..... RIMSKY-KORSAKOFF.
- C'ÉTAIT EN AVRIL..... C. PEDRELL.
- \* L'INTRUSE..... FEVRIER.
- \* LIED..... } MAURAGE.
- \* INDA SANTA..... }
- \* ENDECHA..... CHAPÍ.

### Tercera parte.

- \* LA BELLE AVEC SA HOTTE..... BLOCKX.
- \* BERCEUSE..... GRETCHANINOFF.
- \* CANTA QUI VO CANTA..... MINGHETTI.
- \* LA CHÈRE MAISON..... DALCROZE.
- \* MA CURLY-HEADED BABBY..... CLUSTAM.
- \* TIERRA QUERIDA..... TERES.
- \* ÇA FAIT PEUR AUX OISEAUX..... BERNARD.

Descansos de quince minutos.

**Piano BALDWIN.**

\* Primera audición en nuestra Sociedad.



Las cuatro arias que componen la primera parte de este programa pertenecen al repertorio de enseñanza clásica de canto del Conservatorio Real de Bruselas. Los comentarios que las acompañan son notas originales del gran musicólogo Augusto Gevaert, director durante muchos años de dicho Conservatorio, y fallecido en 1908.

## Cristoph W. GLUCK

Nació en 1714 (Weiden). — † en 1787 (Viena).

### RECITADO Y ARIA DE «IFIGENIA EN TAURIS»

Esta tragedia lírica se estrenó en París el 18 de mayo de 1797. El aria que hoy se ejecuta pertenece al primer acto de la obra, y en ella, Thoas, el rey de los escitas, expresa admirablemente todo el terror de que se halla poseído y los siniestros presentimientos que le asaltan.

Le ciel par d'éclatants miracles  
 A daigné s'expliquer à vous;  
 Mes jours sont menacés par la voix des oracles  
 Si d'un seul étranger rélégué parmi nous  
 Le sang échappe à leur courroux;  
 De noirs pressentiments mon âme intimidée,  
 De sinistres terreurs est sans cesse obsédée,  
 Le jour blesse mes yeux et semble s'obscurcir;  
 J'éprouve l'effroi des coupables,  
 Je crois voir sous mes pas la terre s'entr'ouvrir  
 Et l'enfer prêt à m'engloutir  
 Dans ses abîmes effroyables!  
 Je ne sais quelle voix crie au fond de mon cœur:  
 «Tremble; ton supplice s'apprête!»  
 La nuit de ces tourments redouble encore l'horreur  
 Et les foudres d'un Dieu vengeur  
 Semblent suspendus sur ma tête!



## Georges F. HAENDEL

Nació en 1685 (Halle). — † en 1759 (Londres).

### RECITADO Y ARIA DE «ACIS Y GALATEA»

Se estrenó esta obra en Londres el año 1739. El gigante mitológico Polifemo canta en un lenguaje marcadamente cómico, no usado por Haendel en ninguna de sus otras muchas óperas. Es un elocuente ejemplo de la variedad de estilos del gran compositor.

J'enrage, je sens l'amour troubler mon cœur;  
 Un faible enfant de moi serait vainqueur!  
 Fidèle ormeau, tu que soutiens mes pas. repose en paix.  
 Que l'on m'apporte un cent de longs roseaux  
 Et je farai de langoureux pipeaux.  
 Je veux, je veux chanter par leur secours  
 La belle Galathée et mes amours.  
 Oh nymphe sans pareille,  
 Du monde la merveille;  
 Ta lèvre est plus vermeille  
 Que l'ambre et la groseille.  
 Aux tendres sons de mes chansons  
 Ne fermes pas l'oreille;  
 Aux tristes cris d'un cœur épris  
 Ne fermes pas l'oreille,  
 Oh nymphe sans pareille,  
 Du monde la merveille,  
 Ne fermes pas l'oreille.  
 Oh nymphe sans seconde,  
 Sur terre ni dans l'onde  
 Il n'est personne au monde,  
 Sirène brune ou blonde,  
 Que tes appas n'effacent.  
 Pas, oh nymphe sans pareille,  
 Oh la plus belle, en somme,  
 Des belles qu'ont renommé.  
 Malgré Cypris, le beau Paris  
 T'aurait donné la pomme.  
 Oh nymphe sans pareille, etc

## André E. M. GRETRY

Nació en 1741 (Lieja). — † en 1813 (Montmorency).

### ARIA DE «LOS DOS AVAROS»

Opera cómica (París, 1770). Pertenece al primer período, el más afortunado y fecundo de la carrera de este compositor, período que abarca desde *Hurón* (1768) hasta *Ricardo, Corazón de León* (1785). El andante que forma la parte central de este fragmento es una de las páginas mejores de su autor y puede citarse como modelo de expresión satírica y de invención melódica admirablemente adaptada al texto.

Nièces, neveux, race haïsable,  
 Cousins, parents, allez au diable.  
 Oh!, les maudites gens!  
 Au diable soient tous les parents!  
 Voyez, une chatte, une chatte,  
 La patte en l'air et l'œil ardent,  
 Guetter le souris qui gratte!  
 Elle guette doucement  
 Et pour croquer la pauvre bête  
 Davance elle aiguise ses dents!  
 Ainsi les parents  
 Ne guettent que le moment  
 Pour tomber sur notre argent!



**Karl María WEBER**

Nació en 1786 (Entin). — † en 1826 (Londres).

**ARIA DE «OBERÓN»**

Trozo episódico y pintoresco de la admirable ópera de Weber, que con carácter de cantinela y de barcarola entona un espíritu de las aguas.

Quel plaisir sur les vagues errantes  
De glisser sans bruit dans les ombres du soir.  
L'air est chargé de senteurs éniivrantes.  
L'astre sourit dans le fond du ciel noir;  
Et l'on voit choir dans les eaux transparentes  
Les diamants que la nuit fait pleuvoir.  
Quel plaisir sur les vagues errantes  
D'être bercé par les brises du soir.  
Quel plaisir, quand la nuit fait silence,  
De mêler ses chants au murmure des flots.  
Rame et chanson sur la même cadence,  
Vont dans le bois réveiller les échos.  
L'oiseau dans son nid, qu'un doux souffle balance  
Gozouille en rêvant, et les yeux demi-clos.  
Quel plaisir de mêler en cadence  
Notre chanson au murmure des flots.

**Emile PALADILHE**

Nació en 1844 (Montmellier).

**PSYCHÉ**

Más que un verdadero *lied*, esta canción del autor de la célebre *Mandolinata* es un melancólico recitativo sobre plañidera melodía que presenta el piano en la introducción, y cuyo primer motivo se repite sobre acordes tenidos de la mano izquierda.

Je suis jaloux, Psyché, de toute la nature!  
Les rayons du soleil vous baisent trop souvent,  
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent,  
Quand il les flatte, j'en murmure!  
L'air même que vous respirez  
Avec trop de plaisir passe sur votre bouche.  
Votre habit de trop près vous touche!  
Et sitôt que vous soupirez  
Je ne sais quoi qui m'effarouche  
Craint, parmi vos soupirs, des soupirs égarés!

Poesía de  
**PIERRE CORNEILLE.**



## Nicolás RIMSKY-KORSAKOFF

Nació en 1844 (Tischwine). — † en 1908 (Petrogrado).

### CHANSON HINDOUE

(De la leyenda *Sadko*.)

Les diamants chez nous sont innombrables;  
Les perles dans nos mers incalculables;  
C'est l'Inde terre des merveilles.  
Dans un de nos sites  
Un rubis émerge.  
Un oiseau l'habite,  
Au visage de vierge!  
Jour et nuit il chante  
D'une voix ravissante;  
Son brillante plumage  
Couvre tout le rivage.  
Qui pourrait l'entendre  
Renaître des cendres.

Poesía de

MICHEL DELINES.

## Carlos PEDRELL

Nació en 1878 (Buenos Aires).

Discípulo de su tío, D. Felipe Pedrell, y de Vincent d'Indy. Autor de un centenar de melodías, música para orquesta y dos óperas: *Ardid de amor* (teatro Colón, de Buenos Aires) y *Cuento de abril* (poema de Valle-Inclán).

### C'ÉTAIT EN AVRIL

C'était en avril, un dimanche,  
Oui, le dimanche, j'étais heureux;  
Vous aviez une robe blanche,  
Et deux gentils brins de pervenche,  
Oui, de pervenche, dans les cheveux.  
Nous étions assis sur la mousse,  
Oui, sur la mousse, et sans parler,  
Nous regardions l'herbe qui pousse,

La feuille verte et l'ombre douce,  
Oui, l'ombre douce, et l'eau couler.  
Un oiseau chantait sur la branche,  
Oui, sur la branche. Puis il s'est tu,  
J'ai pris dans ma main ta main blanche.  
C'était en avril, un dimanche,  
Oui, le dimanche, t'en souviens-tu?

Poesía de

EDMOND PAILLERON.

## Henri FEVRIER

Nació en 1875 (París).

Discípulo de Messager y Massenet. Autor de las óperas *Monna Vanna*, *Le roi aveugle* y *Aphrodite*, de varias obras de cámara. *lieder*, etc.

### L'INTRUSE

Balada perteneciente a la colección *Canciones*, de Maurice Maeterlinck.

Elle est venue vers le palais;  
Le Soleil se levait à peine.  
Elle est venue; vers le palais,  
Les chevaliers se regardaient, toutes les femmes se taisaient.  
Elle s'arrêta devant la porte;  
Le Soleil se levait à peine;  
Elle s'arrêta devant la porte!  
On entendit marcher la reine. Et son époux l'interrogeait:  
«Où allez-vous? Où allez-vous?  
Prenez garde, on y voit à peine.  
Où allez-vous? Où allez-vous?  
Quelqu'un vous attend-il là-bas?»  
Mais elle ne répondait pas!  
Elle descendit vers l'inconnue;  
Prenez garde, on y voit à peine;  
Elle descendit vers l'inconnue;  
L'inconnue embrassa la reine;  
Elles se dirent pas un mot et s'éloignèrent aussitôt.  
Son époux pleurait sur le seuil; prenez garde, on y voit à peine;  
Son époux pleurait sur le seuil;  
On entendit marcher la reine, on entendit tomber les feuilles.



## Auguste MAURAGE

## LIED

Je voudrais que mes chansons fussent de petites fleurs,  
 Je les enverrais pour qu'elle les respire,  
 A l'aimée si douce de mon cœur!  
 Je voudrais que mes chansons fussent des baisers,  
 Je les enverrais en secret  
 Aux joues mignonnes de ma belle.

Poesía de  
 HENRI HEINE.

## INDA SANTA

(Canción argentina.)

Sólo cantar es mi suerte,  
 Perdido y desesperado,  
 Porque me han crucificado  
 Antes de darme la muerte.  
 ¡Inda Santa,  
 Cómo sufre quien te canta!  
 El alma mía solloza  
 Y en honda pena se baña  
 Por la flor de la montaña,  
 Por la virgen de esta choza.  
 ¡Inda Santa,  
 Cómo llora quien te canta!  
 Dime si ha llegado el día  
 De consolar mis pesares,  
 Reina de los trebolares,  
 Viento de la serranía.  
 ¡Inda Santa,  
 Cómo muere quien te canta!

## Ruperto CHAPÍ

Nació en 1851 (Villena). — † en 1910 (Madrid).

## ENDECHA

De la comedia lírica *La venta de Don Quijote*, libro del poeta Carlos Fernández Shaw. Es la canción que Don Alonso dirige a Maritornes, confundiéndola con una dama principal, dueña del que él se imagina ser castillo.

Castellana, tan gentil y bondadosa,  
 Tu belleza soberana  
 Y tu aliento huele a rosa.  
 Dejarás que te salude;  
 Mas no tanto que te bese...,  
 Porque luego no te pese.  
 Yo agradezco tus favores  
 Y que vengas a mi lado  
 Requiriéndome de amores.  
 ¡Oh dechado de primores!  
 ¡Oh hermosa castellana,  
 Más preciosa que la luz de la mañana!  
 Mas ya sabes que no puedo,  
 Que es mi Tisbe  
 Sola dueña del amor del alma mía;  
 ¡Que con Tisbe siempre sueña  
 Mi lozana fantasía!  
 Si con ella no lucharas,  
 Por designios del acaso,  
 No sin gozo  
 Te escaparas de este paso.  
 ¡Castellana, blanca flor!  
 ¡Brisa leve! ¡Claro sol!  
 Si no fuera por mi Tisbe,  
 ¡Te lo juro por mi honor!,  
 ¡Cuán holgada y complacida  
 Te quedaras de mi amor!  
 ¡Castellana! ¡Blanca flor!



La tercera parte del presente programa está compuesta de canciones de carácter popular de distintos países y comarcas, que han sido recogidas, anotadas y armonizadas por los músicos que figuran a la cabeza de su título.

### LA BELLE AVEC SA HOTTE

Es una vieja canción de tierra de Flandes, intercalada en el drama lírico *La fiancée de la mer*, original del aclamado músico Jan Blockx, nacido en Amberes en 1851.

La belle avec sa hotte et son filet  
Sangué-hio!  
De Scheveningue en chantant revenait.  
Trotte, trotte la Margotte avec ta hotte.  
Trotte la Margotte. Qui m'achète mon turbot?  
Ho! Sangué-hio!  
De sa fenêtre un beau seigneur la vit.  
Sangué-hio!  
Tout en passant la belle lui sourit.  
Trotte, trotte la Margotte avec ta hotte, etc.  
En peu de temps la belle s'enrichit.  
Sangué-hio!  
Elle eut carrosse et tout ce qui s'ensuit.  
Trotte, trotte la Margotte, etc.

### BERCEUSE

Popular canción de cuna rusa, admirablemente transcripta por Alexandre Gretchaninoff, nacido en Moscou en 1864, autor de hermosas obras vocales, una sinfonía, dos cuartetos, la ópera *Dobrinja*, etc.

Dors, mignonne, près de ta mère.  
Do-do, fais do-do; do do, fais do-do.  
D'un regard la Lune éclaire  
Ton petit berceau.  
Je commence mes histoires,  
Mes doux, mes doux propos.  
Cache tes yeux purs, tes doux yeux de moire.  
Do-do, fais do-do; fais do-do, do-do, do-do!

### CANTA QUI VO CANTA

*Canzonetta* napolitana en dialecto del país, arreglada por Domenico Minghetti.

Chi vò cantà, cantasse  
Pè-nunè haggio perzo 'a voce,  
Chi vò suna sunasse  
Ch' io' nce haggio fatto 'a quase n' amo croce.  
Chi vò cantà, cantasse  
Sotto 'o balcone tuio oi, bella mia.  
Stevo p' ence piglia na malatia.  
Tu tiene 'o core troppo scellerato,  
Ei troppo haggio cantato e haggio sunato.

### LA CHÈRE MAISON

El notable compositor vienés Jacques Dalcroze (1865), hoy director del Conservatorio de Ginebra, ha coleccionado algunas melodías suizas de origen popular. Entre ellas se cuenta la presente.

O ma chère maison, si vieille, si vieille!  
O toi qui sommeilles, si vieille dans le vert gazon!  
Maison d'autrefois, témoin d'un autre âge,  
Portant enfouie au fond du feuillage,  
Tant de chers souvenirs des anciennes saisons,  
O ma chère maison, mon nid, mon gîte,  
Le passé t'habite, ô ma chère maison!  
O petit nid discret, aux persiennes closes,  
Que tu vis de choses, que tu connais de doux secrets!  
L'amour a chanté sous ton toit sonore,  
La mort a passé, et tu vis encore,  
Conservant le parfum des mortes floraisons.  
O ma chère maison, mon nid, mon gîte!  
Le passé t'habite, ô ma chère maison!



## MA CURLY-HEADED BABBY

Canción campesina de los negros de América del Norte, anotada por G. H. Clustam.

Oh ma babby, ma curly-headed babby,  
 We'll sit below de sky, an'sing  
 A song to demoon...  
 Oh ma babby, ma little nigger babby  
 Yo' daddy's in de cotton-field, a work-in!  
 For de coon...  
 So lulla, lulla, lulla, lulla, by-by,  
 Does yer want de moon to play  
 Wid, or de stars to run away  
 Wid, dey'll come if you don't cry-bis  
 Oh ma babby, ma curly-headed babby.  
 I'll dance yer fast to sleep,  
 An'lub you so as y sing.  
 Oh ma babby, ma little nigger babby  
 Jus'tuck yer head like little bird.  
 Below its mammy's wing.  
 So lulla, lulla, etc.

## TRADUCCIÓN

## MI BEBÉ CON LA CABEZA RIZADA

¡Oh mi querido bebé de la cabeza rizada! Sentémonos aquí,  
 bajo el cielo, y cantemos a la luz de la Luna.  
 ¡Querido bebé negro! Tu padre está trabajando en los campos  
 de algodón y ganando dinero para que nosotros vivamos.  
 ¿Quieres la Luna para jugar con ella? ¿Quieres las estrellas  
 para correr detrás de ellas? Todo lo tendrás si eres bueno y no  
 lloras.  
 Sigo meciéndote para que te duermas; te canto y te quiero.  
 ¡Imita a los pájaros, y mete la cabecita bajo el ala de tu  
 mamá!

## TIERRA QUERIDA

Canción gallega, anotada por B. Teres.

Tierra querida, tierra adorada,  
 Te recuerdo con llanto en los ojos,  
 Con luto en el alma.  
 El volver a verte  
 Son siempre mis ansias,  
 Porque toda mi alma padece  
 De una larga y doliente nostalgia.  
 Como un sueño recuerdo aquel tiempo  
 Feliz de la infancia,  
 Y los pradcs, el río y el pueblo,  
 Y la bella montaña,  
 Tierra de mi gente,  
 Tierra de mi raza.  
 Como golondrina, mi larga esperanza  
 Vuela, vuela, siempre  
 Con rumbo a otras playas.  
 Tierra querida, tierra adorada,  
 Te recuerdo con llanto en los ojos,  
 Con luto en el alma.



## ÇA FAIT PEUR AUX OISEAUX

Canción popular picaresca del siglo XVIII, que figura en un cuaderno de obras del mismo género coleccionadas y armonizadas por Paul Bernard. Este compositor nació en 1827 (Poitiers) y murió en 1879 (París).

Ne parlez pas, tient, Lisandre,  
Quand nous tendons nos filets;  
Les oiseaux vont vous entendre  
et s'enfuiront des bosquets.

Aimez-moi sans me le dire,  
A quoi bon tous ces grands mots,  
Calmez ce bruyant délire,  
Car ça fait peur aux oiseaux.

Bon vous m'appelez cruelle,  
Vraiment vous perdez l'esprit;  
Vous me croyez infidèle,  
Ne faites pas tant de bruit.

Quoi vous parlez de vous pendre  
Aux branches de ces ormeaux;  
Mais vous savez bien, Lisandre,  
Ça ferait peur aux oiseaux.

Vous tenez ma main, Lisandre;  
Comment puis-je vous aider?  
Il faudrait à vous entendre  
Vous accorder un baiser.

Oui, prenez en deux bien vite  
Et retournez aux pipeaux;  
Mieux vaut en finir de suite,  
Car ça fait peur aux oiseaux.

El próximo concierto se celebrará el  
miércoles 25 de febrero.

MAGDA TAGLIAFERRO (piano)

JULES BOUCHERIT (violín)

I

PROGRAMA

---

- Sonata en *la mayor* (piano y violín)..... MOZART.  
Sonata a Kreutzer (*idem id.*)..... BEETHOVEN.  
Sonata en *re menor* (*idem id.*)..... SCHUMANN.
-



